

les *Askenazim* et soutenir la concurrence de leurs établissements, l'Alliance a consacré à l'étude de l'hébreu classique et parlé, une place plus importante et confié cette branche à des maîtres qualifiés ; mais elle n'a pas négligé pour autant l'enseignement du français, et lorsque j'ai visité, au mois de juin 1921, la belle école de Galata, j'ai eu le plaisir de constater que notre langue, notre littérature et même notre histoire y étaient enseignées avec le même zèle, apprises avec la même ardeur qu'il y a dix ans.

De leur côté, les *Askenazim* et leurs protecteurs allemands ont fait quelques efforts. La Fondation Goldschmidt et le *Hilfsverein* entretiennent à Constantinople un certain nombre d'écoles ; le groupe connu sous le nom de *Beneberit* y a créé en 1915 un lycée juif, dont le caractère est à la fois confessionnel et maçonnique. Il convient d'observer que même dans les établissements où domine l'influence *askenazim*, la langue française est souvent enseignée.

Les anciens élèves des écoles de l'Alliance ont fondé une *Association amicale*, qui est un ardent foyer de vie spirituelle et d'influence française. L'« Amicale » organise des conférences faites en français, patronne un cours de sténo-dactylographie pour les jeunes filles israélites, à qui elle procure ensuite des emplois, exerce enfin à l'intérieur de la communauté une action morale efficace et étendue par le moyen d'une « Commission d'intérêts intellectuels ». Tandis que l'*Amicale* s'occupe des œuvres d'instruction, d'autres associations administrent les orphelinats, les asiles et les hôpitaux institués pour les besoins de la communauté. Ainsi les Juifs ont su réaliser à leur profit, dans les cadres de